

Jean-Jacques Schuhl

**Entrée
des fantômes**

roman

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

dans la collection Le Chemin

ROSE POUSSIÈRE

TÉLEX N° 1

dans la collection L'Infini

INGRID CAVEN

L'Infini

Collection dirigée
par Philippe Sollers

JEAN-JACQUES SCHUHL

ENTRÉE
DES FANTÔMES

roman

nrf

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
cinquante exemplaires sur vélin pur fil
des papeteries Malmenayde numérotés de 1 à 50.*

© Éditions Gallimard, 2010.

I

Le Mannequin

La porte de l'ascenseur s'ouvre. Le cardinal et le mannequin font quelques pas, s'arrêtent un instant devant les escaliers qui conduisent jusqu'au hall en bas et, à les voir descendre lentement, le regard au loin, on aurait pu croire deux vedettes d'une revue de Broadway : lui aussi il les avait répétés, ses gestes, le port de tête, la démarche, le moindre de ses mouvements pendant les rituels liturgiques. « Alors nous sommes bien d'accord ? » Athlétique, une énergie contenue, il parlait sans la regarder. « La voiture vous attendra. Au Club vous recevrez des instructions. Vous filerez à l'aéroport. » Elle eut un petit hochement de tête. « De nouveaux ordres vous seront communiqués au fur et à mesure en cours de route. Votre mission s'achèvera sans doute au Grand Dôme du Millenium, dans un bar de nuit qui s'appelle L'Angle du Hasard. » Ils avançaient, tout proches l'un de l'autre, au ralenti, à contretemps des clients de l'hôtel, tous pressés, qui ignoraient ce couple intrigant comme s'il était invisible. La jeune fille était poreuse, la plaque hypersensible d'une pellicule TRI.X ultrarapide :

tout l'impressionnait, elle reflétait le temps tout le temps. Et ce visage enfantin animal qui était devenu célèbre bien que ou parce qu'il n'avait apparemment rien d'extraordinaire dans sa morphologie et les photographes pouvaient le métamorphoser à leur gré en une fraction de seconde et les jeunes filles du monde entier facilement s'y projeter ensuite. Mais elle si déliée d'ordinaire et qui, hors des studios, manifestait toujours un côté naturel, coiffure châtain défaite, le regard vif, pas de maquillage, avait ce soir de lourds yeux d'algue, un fond de teint blafard, des cheveux blonds de film noir, gagnée par la torpeur, elle paraissait sous une emprise. « Maintenant, je vais devoir vous abandonner. Je le regrette. Voyez-vous, je me disais... finalement, nous sommes un peu proches... Comment dire ça ? — le cardinal ébaucha un sourire — ... des envoyés, des ambassadeurs... et si peu, ou même rien, de par nous-mêmes... » Il marqua un silence, il pensait : un diamant réfléchissant mais rien de par lui-même — ça sonnait un peu précieux, littéraire, trop poétique, à garder pour lui — puis : « ... à force un peu en marge... en un sens pas très humains après tout... »

Et il entra dans la porte-tambour qui s'était mise à tourner et il disparut de l'autre côté dans la nuit.

« ... A... » ! C'est tout ce qu'avait entendu le groom, les autres lettres avaient été avalées par les aspirateurs dans le vaste hall désert ou elles s'étaient envolées vers les galeries suspendues, les balcons, la grande coupole en verre tout là-

haut, peut-être au-delà. Sur la courbe de ses lèvres avait-il lu un autre *a* ? Dans sa légère mousseline de soie, elle tenait entre deux doigts le ruban qui nouait une pochette en papier savamment pliée, le regard fixé au loin sur la porte-tambour dont les vitres reflétaient le tremblé des lumières de l'avenue. « Anna ? Asia ? » Une, deux syllabes. « Talia ? » Europe centrale ? Orientale ? « Anja ? »

« Vous allez à la soirée, alors... ? » Elle ne répondait pas, elle était ailleurs. Deux garçons japonais, costumes T-shirts noirs, un masque de coton sur le visage, passaient les aspirateurs selon de mystérieux tracés, près d'une vitrine où était exposé un chat en jaspe vert aux yeux vides, et cette tâche vulgaire liée aux rebus prit un instant l'air d'une ésotérique fonction sacrée.

« L'invitation !... , il désignait la pochette, vingt personnes y réfléchissent, travaillent à ça. Une fois, c'était trois mille hosties sur des bostols noirs pour la soirée religion, ou alors un œuf qu'il fallait percer pour voir s'inscrire à l'intérieur l'heure et le lieu, ou bien une carte à jouer et un revolver miniature pas plus grand que la carte : vous tiriez dans le cœur du valet de cœur et une voix expirante livrait le code de la nuit. Le rapport entre les invitations et les soirées n'est pas clair du tout, pour ne pas dire inexistant ! Mais qu'importe ! De toute façon l'invitation est plus importante que la soirée.

— Ah ? »

Elle avait le regard toujours relié à la porte-tambour qui tournait lentement pour personne.

« ... Et ce club change de nom selon les soirs à l'improviste.

— Qui décide ? D'où vient l'ordre ?

— On l'ignore. C'est comme ça. »

Le garçon savait des choses. Dans son uniforme rouge de groom, avec le calot et les cheveux en banane, il lui rappelait une bande dessinée.

« ... et parfois il n'a pas de nom et alors là il s'en passe de drôles. »

Décidément, songeait-elle, on ne peut plus se fier aux mots : la rubrique *Page Four* en page 8, un club qui change de nom !

« C'est un vrai labyrinthe, immense. Une des salles est une ancienne église, il y a encore l'autel, une autre c'est une banque, les coffres sont toujours là avec dedans de vieilles bandes magnétiques, on dit qu'il y a même une maison de jeu... Ah ! Regardez, il est là, le type un peu fou, toujours son vieux chandail et son petit foulard, amoureux d'une danseuse, il lui envoie des mails jour et nuit du standard de l'hôtel, elle ne répond jamais... »

Elle se retourna et regarda dans la direction qu'il lui indiquait du côté des grands escaliers et des lourdes colonnes en marbre, elle ne voyait rien, juste un nègre en livrée qui traversait le hall à grands pas en faisant rouler le plateau rond d'une table tel un valet de piste...

« ... désormais on s'amuse, si on peut appeler ça s'amuser, dans cette catacombe sur les ruines des anciennes nuits... ça a son charme. »

Le groom avait pris un ton rêveur et puis, plus vite, l'air pénétré, comme pour une brochure publicitaire :

« ... c'est plein de divans de velours rouge. On sert des boissons polaires dont le prix varie de huit mille à quatre-

vingt mille roupies. — Pardon ? Roupies ?... — Non, rien... » Il y eut un long silence, comme une gêne. « Bon !... je vais devoir y aller... Je suis attendue... » elle esquissait un mouvement... « Si vous avez besoin... je m'appelle Karl... » elle s'était déjà un peu éloignée, elle s'arrêta un instant sans se retourner... « j'ai connu un garçon... » elle évitait un shopping bag oublié là par terre... « ... un écriv... » en faisant un pas sur le côté... « c'était un autre temps, une autre histoire... » elle semblait parler pour elle-même.

« Et vous ? Je n'ai pas entendu votre nom tout à l'heure. — Moi ? C'est Marge ! » et elle s'éloigna, souple et élancée... Allure ! pensa Spirou... Ça alors, mais je ne l'avais pas reconnue, sur les affiches elle fait plus grande, pas aussi jeune et moins sophistiquée. Il la suivit du regard, elle se dirigeait vers la porte-tambour mais une fois devant elle revint lentement sur ses pas comme si elle répondait à un appel et, devant une vitrine tout en hauteur, elle s'arrêta, soudain absorbée par la vue d'un escarpin noir : la courbe ondulée du mince plateau contrastait avec la sévère raideur du talon haut. C'était un moule pour envelopper délicatement le pied en même temps qu'un appareil de torsion et de redressement, il flottait dans l'air, dans la transparence vide de la vitrine de verre. En bas de la vitrine était déroulée une peau d'une incroyable finesse, une feuille d'or, du chevreau, et à côté, presque oubliée, une feuille de papier froissée, arrachée à un registre de commandes. Sous l'en-tête du chasseur, une date, 1942, et un nom : Monsieur le Consul R. de Vasconcellos. Entouré de chiffres et d'énigmatiques inscriptions en partie effacées par le temps, le contour d'un pied à peine encore visible y était dessiné.

L'ombre d'un sourire passe sur le visage de la jeune fille... À présent, du consul honoraire ne restait que le contour d'un pied dans un hall d'hôtel.

« Cette feuille froissée a quelque chose de précieux, mystérieux, plus même que la peau d'or, et que l'escarpin », puis elle s'éloigna comme à regret de la boîte de verre, et s'engagea dans la porte-tambour... et elle fut dehors sous les bannières colorées claquant dans le vent glacé... trois flashes électroniques dans le silence, clins d'œil d'un au-delà... encore deux — un, et le garde du corps, qui était aussi son chauffeur, la précéda : la longue voiture noire aux vitres fumées, profilée, étincelante, attendait, coursier funèbre, un animal, avec, en biais, ses huit veilleuses — pour veiller qui, surveiller quoi, à cette heure-là ? Elle semblait avoir été envoyée de loin et depuis très longtemps pour l'emmener au diable. Il lui ouvrit la portière arrière et elle s'assit bien droite sur la banquette. La limousine démarra en silence, lentement dans la nuit, elle reflétait la rue.

La voiture décrit une large courbe, tout disparaît, tours et forêts, et elle amorce sa descente vers le bas. Les lumières scintillaient au loin à travers la sombre masse des arbres, une résille noir et or. La nuit de la ville, le danger, et un sentiment diffus d'imminence suscitaient en Marge, mêlé à du fatalisme, un obscur désir sans objet.

Derrière les hautes et lourdes portes en bois sculpté entrouvertes, au fond des longs halls éclairés et déserts, découpés sur la nuit, un gardien en livrée, assis à une table où il a posé sa casquette, feuillette un registre d'une main

hésitante et lasse, à cette heure déjà un peu tardive, puis il regarde droit devant lui, longtemps, vers l'extérieur, comme depuis l'orée d'un autre monde. Que garde-t-il ? C'est le genre de réflexion que se faisait Vaughan à voix haute, elle s'en souvient, avant de disparaître, enfermé dans la clinique ou devenu clandestin ? Marge ne savait pas.

Elle ouvrit son portable qui clignotait. Sur le fond lumineux liquide du petit écran qui se découpait dans l'obscurité de la voiture étaient inscrits des mots bleus : MARGE, OUVREZ LE PAPIER. Après avoir dénoué le ruban et défait le papier, elle examina l'invitation à la lumière des veilleuses sur le côté : c'était une petite boîte, elle souleva le couvercle et, à l'intérieur, un piège à souris se referma, clac !, sur une capsule en verre soufflé qui explosa, plop !!, libérant un gaz, pshhh !!!, à forte odeur d'ammoniac... et elle fut ailleurs, nulle part, très haut, un vertige, dans l'Éther, dans les airs, désincarnée... vingt, trente secondes et elle redescendit d'un seul coup, elle eut à peine le temps de lire, sur le socle du piège, à la place de l'ampoule de verre, en lettres charbonneuses : 12 12 0H S9 + 1 et les caractères s'envolèrent comme la suie sous le vent, flottant dans l'air encore quelques instants. Elle décrocha avec calme le téléphone intérieur : « On va S9 + 1 et ouvrez la troisième fenêtre arrière, s'il vous plaît » et elle mit ses grandes lunettes fumées. À présent la voiture roulait plus vite. Les arbres, blanc argenté après la neige, filaient sur les côtés dans la nuit vers l'arrière, comme un film en négatif. Elle rabattit la plaquette du siège, ouvrit le tiroir : qui avait oublié là ces longs gants en caoutchouc ? Tout au loin, sur la colline, en

partie plongée dans les ténèbres, elle aperçut la forme blanche de la clinique Arensberg qui semblait flotter dans l'air. C'était là qu'on avait enfermé Vaughan après son dernier scandale quand il sortait hagard au milieu de la nuit, l'élégance défaits, elle n'avait plus eu de nouvelles... on ne savait rien... on racontait que là-bas se déroulaient des expériences sur des cerveaux de cobayes, des trafics d'organes échangés contre des armes... grands sacs en plastique, ballets nocturnes d'hélicoptères...

Encore plus haut dans le ciel, visible de tous les points de la Ville et au-delà, jour et nuit, un petit sigle en néon : un parapluie rouge et deux lettres : RÊ : comme un signe cabalistique accolé à une syllabe ésotérique, pièce d'un rébus planétaire posée là par la main géante d'un monstre, d'un dieu, et dont lui seul aurait la phrase entière. Dans la haute Égypte, RÊ avait été la divinité à l'origine de tout. À présent, RÊ était l'abréviation de Réassurance, lui avait dit Spirou, « les Réassureurs sont la plus grosse entreprise du monde, ils assurent les Assureurs qui assurent les catastrophes : naufrages, tremblements de terre, incendies, attentats, crashes, guerres. Ils assurent l'Univers, ils assurent la Mort ». RÊ règne sur la ville. Personne ne lui échappe... ou alors...

La voiture roulait vite et, surgi des ténèbres du contrebas de la route, un bouddha lui sourit : du plastique peint, vernis rouge sombre, or terni, noir, un visage immense. Ça dura une seconde ou deux et la nuit le reprit, ce bouddha made in Taïwan, le pâle sourire n'avait aucun sens, il resta là à flotter encore un peu entre sa rétine et les ténèbres, puis

affleura sur son visage comme s'il avait glissé du bouddha de Samsung Électronics sur sa bouche à elle.

La voiture obliqua sud-sud-est et aborda la partie de la Ville qui avait été un repaire de corsaires : gargotes, bordels du port, près du Fleuve, au lieu-dit Les Cinq-Points, le coin de rue le plus dangereux du monde où tout ce qui était répugnant, flétri et délabré se trouvait. C'est là qu'opéraient le Gang des Lapins Morts et les Anges du Marais qui hantaient des labyrinthes de cloaques.

De fantomatiques effluves de ces temps lointains semblaient flotter encore dans l'air, des ombres, certaines voix... elles étaient là, dans cette mégalopole ultramoderne, poussières d'atomes décomposées, recomposées sous d'autres formes.

Elle prit distraitement dans son sac un banal stylo laqué noir au capuchon sans agrafe et le tenant devant sa bouche elle fit « Aaahhh ! », à peine un soupir, et comme par une formule magique un œilleton s'ouvre en son milieu : un centimètre, quatre rainures imperceptibles, un bout de laque se déboîte vers l'intérieur, coulisse sur le côté, comme un volet, découvrant une membrane translucide. Le mécanisme ne réagissait qu'aux fréquences sonores de rares nuances vocales. Il était peut-être resté sourd depuis toujours, comme un simple stylo, ses divers propriétaires n'ayant pas le timbre voulu. Et c'était par hasard que Marge, il y a quelque temps de cela, l'avait vu s'ouvrir la première fois. Un jour elle avait fait Aaahhh ! en pensant à autre chose et cette expiration, juste un souffle, avait, à sa surprise émerveillée, déclenché le glissement du fragment de laque. Elle collait alors son œil sur la membrane et voyait

se dérouler des lambeaux de scènes inédites, fugitives et inachevées qui ne revenaient jamais deux fois. Ça ne durait que quelques secondes, une scintillation dans la nuit, quelques furtifs instants de grâce du siècle passé, seule lumière dans la voiture qui roulait dans les ténèbres. Un miroitier de Mayence avait inventé il y a longtemps un mécanisme composé d'un jeu de miroirs à facettes d'un demi-centimètre inclinés et en biseau, avec un double fond. Pour le compte de qui ? Entre quelles mains cet objet était-il passé depuis ? Elle l'avait trouvé un beau soir, la laque brillait sur le sol, en descendant d'un taxi, elle l'avait fourré dans son sac. Et parfois, affalée au fond de la banquette, elle le prenait, murmurait Aaahhh !, le portait devant son œil. Elle contemplait une brève saynète du temps passé qui se présentait sous un angle jamais vu : un maillot or et vert floqué d'un nom : SÔCRATÈS. Le numéro 9 brésilien pose le ballon à ses pieds sur la pelouse. Seul face à la cage, il se signe, marque un temps, effectue sur place un mouvement en trois temps décomposés au ralenti : jambe gauche fixe en pivot, la droite un balancier, 1-2, jeu de bascule du buste avant-arrière-avant : culbuto meccano ? marionnette à fils ? coup pour rien ou pour rire ? Les filets ont tremblé en haut dans l'angle, et le pantin céleste tombe à genoux et se signe pour la deuxième fois. Ces brèves saynètes aux décors et personnages d'un réalisme minutieux baignaient pourtant dans une atmosphère d'ensemble étrange et irréaliste : c'est qu'ils semblaient flotter dans un liquide comme du mercure. Étaient-ce des images en 3D ou des personnes réelles, pas miniaturisées mais transposées à une échelle inédite et

échappant à nos mesures et qui avaient l'air de se mouvoir dans un autre espace, ni près ni loin, ailleurs ?

Elle refit Aaahhh ! doucement et le petit rectangle en laque se déboîta et coulisça aussitôt. Elle colla son œil dans l'ouverture : il neigeait et c'était comme en apesanteur dans une de ces boules de Noël en verre. Il y avait une enseigne de théâtre bordée d'ampoules multicolores tremblotantes et des lettres de néons rouges autour desquelles voletaient les minuscules flocons : OP NIN NIG T M LON ANDO DESIR TENN SSEE WILL . Un jeune homme, col relevé, l'arête du nez cassée, s'éloignait, comme en apesanteur dans une eau lourde, ténébreux, sourcils froncés, mâchonnant un chewing-gum sous les flashes de magnésium de photographes invisibles. La boule en verre s'éteignit et le volet de laque se referma. Elle tourna la tête vers la fenêtre. L'image du garçon sauvage resta encore un peu sur sa rétine et, un instant, la nuit ancienne de Broadway demeura en surimpression sur celle de maintenant, dans cet obscur no man's land, puis elle s'effaça. D'ailleurs ces noms et ce visage n'évoquaient rien pour elle et elle posait un regard indifférent sur les sombres étendues désertes que venait parfois interrompre, au loin, une ligne de baraquements.

D'une rotation du pouce clic Marge ouvrit son poudrier, elle souriait toujours. Dans le creux de la main à la place du portable il y avait maintenant une boîte à maquillage même format, et à la place de l'écran et des touches du téléphone, c'était un miroir et des poudres de couleurs. Elle pianota dedans avec deux doigts, et de l'index se fit un raccord *ivoire* aux paupières, de l'annulaire une touche de cocaïne entre

ses cuisses entrouvertes, sur les lèvres et remonta un peu plus haut, digitale... aaahhh... On apercevait les ponts au loin là-bas, leur bizarre dessin, droits, bombés certains, d'autres descendant en angle sur les premiers, mais tous tellement longs et légers.

On roulait doucement. Comme un diaporama d'images fabriquées venues se dérouler dans le cadre de la fenêtre, les Chinois sur les cyclopousses, fins masques de gaze sur le bas du visage, leurs mèches fluo rouge vert bleu, chevelures cataphotes dans l'obscurité, se reflétaient dans le métal de la carrosserie au milieu des fumées et des vapeurs de brouillard, puis ils glissèrent en arrière comme une transparence.

De longs murs en briques cimentées, une porte en métal, pas de numéro, pas d'enseigne : c'était là. Le toit était une feuille de titanium repoli dépliée, légèrement recourbée : il reflétait le ciel. Cinq voitures d'ambulance étaient garées côte à côte avec leurs pâles ambulanciers hagards en uniformes blancs. Le chauffeur vint lui ouvrir la portière, elle descendit et s'avança, le piège à souris à la main, sous les flashes, beaucoup, comme des buissons ardents. Le physionomiste la reconnut, décrocha le cordon de velours rouge, elle fit quelques pas et la porte en fer de la boîte s'ouvrit automatiquement et se referma sur elle, et elle avança le long d'un corridor de gaze noire, il donnait sur une vaste pièce et là, ce qu'elle vit tout de suite, en premier, c'est les capuchons de Bic par terre, des dizaines : ils avaient contenu des doses de Special K et de Cristal Meth.

Dans sa cage de verre, le scribe était là. Il avait toujours été là : en Égypte, torse nu, accroupi et, posée sur ses jambes

I. <i>Le Mannequin</i>	9
II. La Nuit des fantômes	35

Jean-Jacques Schuhl

**Entrée
des fantômes**

roman

ENTRÉE

ur

GALLIMARD

Entrée des fantômes

Jean-Jacques Schuhl

Cette édition électronique du livre *ENTRÉE DES FANTÔMES* de
JEAN-JACQUES SCHUHL a été réalisée le 11/01/2010
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en décembre 2009 (ISBN : 9782070128204)

Code Sodis : N39508 - ISBN : 9782072376801